PREMIERES IMPRESSIONS SUR LA SPELECLOGIE PERUVIENNE

par Jean Louis Christinat, Chargé de mission par la Société Suisse de Spéléologie (Section de Genève)

6

Etre chargé de mission dans un pays d'Amérique latine où la spéléologie n'est pas encore pratiquée ne veut pas dire arriver avec son casque, sa lampe frontale et des échelles, pour descendre dans le premier trou qui se présente. Ma tâche n'est pas d'accumuler des découvertes et des explorations souterraines, mais bien de travailler à la diffusion de la spéléologie, expliquant ses buts, ses moyens et sa technique, mettant mes connaissances et mon expérience au service des milieux péruviens intéressés, qu'ils soient scientifiques ou profanes.

Il ne faut pas non plus négliger ce qui a été fait par les propres péruviens ou par des étrangers, même si les quelques travaux réalisés ne peuvent être qualifiés de "travaux spéléologiques".

Pour avoir une vue d'ensemble de la situation, il est nécessaire d'entrer en contact avec les sociétés scientifiques, avec les milieux militaires compétents (je pense aux services géographiques et cartographiques). Il est nécessaire de revoir l'Histoire du pays et d'y chercher tout ce qui a trait au monde souterrain croyances, légendes, mythes. Il est nécessaire également de mener une enquête bibliographique pour découvrir, dans les récits des voyageurs nationaux ou étrangers, les possibles allusions à des cavernes.

La spéologie ne constituant qu'une branche de mes activités en pays péruvien, ces enquêtes préliminaires sont ardues. Je dois en effet, pour les besoins de mes études ethnographiques et géographiques, et aussi pour assumer la direction du Centre de Manoa (centre d'assistance pour les indigènes de l'Inambari), rester de longs mois en dehors de la civilisation, dans des régions isolées de l'Amazonie.

Malgré ces difficultés, le travail de documentation générale avance d'une manière satisfaisante. Pour implanter la spéléologie, il n'est du reste pas indispensable d'aller vite, mais bien plutôt de poser des jalons solides qui sauront résister au temps. C'est la méthode que j'ai utilisée avec succès au Brésil et qui a conduit, en 1958, à la fondation de la "Sociedade Brasileira de Espeleologia".

Premiers contacts

L'illustre historien et géographe péruvien Emilio komero, président de la "Sociedad Geografica de Lima" depuis de nombreuses années, est considéré comme étant le promoteur de la spéléologie péruvienne (I).

Le Dr Romero a toujours encouragé les chercheurs à se pencher sur les problèmes du monde souterrain, créant même au sein de la société géographique, une commission spéciale de spéléologie. Il a donc ouvert la voie, préparé un terrain favorable pour les futurs spéléologues ... spéléologues qui ne se sont pas présentés. Car si l'intérêt pour les cavités souterraines est réel chez certains érudits, cet intérêt n'est pas suffisant pour en faire des spéléologues!

Lorsque je débarque à Lima le 3 août 1966, je profite de mon bref séjour dans la capitale pour aller saluer le Dr Romero que je connais déjà, puisque c'est sur sa proposition que la "Sociedad Geografica de Lima" m'a nommé membre correspondant, après mon exploration géographique du rio Chiamayo (juillet 1965). J'expose mes buts à l'éminent géographe, précisant que je ne tiens pas tellement, pour le moment, à explorer des cavernes, mais plutôt à collaborer à la divulgation de la spéléologie. J'insiste sur le fait que les grottes péruviennes devront être explorées et étudiées par des spéléologues péruviens qu'il faudra former aux différentes techniques de l'exploration. Le Dr Romero me promet toute son aide. La voie étant déjà cuverte dans les milieux scientifiques, j'essaie d'attiror l'attention de la grande masse - je pense surtout aux jeunes et aux étudiants - par une publication simple et claire sur la spéléologie en général.

La Prensa, grand quotidien du matin, est d'accord pour me céder deux pages de son supplément dominical "7 Dias". C'est ainsi que le 14 août, en première page, une photographie réalisée par mon camarade Bernard Pugin (SSS Section de Genève), attire l'attention des lecteurs. La photo est soulignée par un titre en grosses lettres : "LAS ENTRANAS DE LA TIERRA" (Les entrailles de la terre). A l'intérieur du journal, mon article figure sur deux

⁽I) "Cavernas, Grutas y Cuevas del Peru", de César Garcia Rossel. 1965

pages, avec huit photos. Après cette publication, plusieurs êtudiants téléphonent à La Prensa qui les dirige sur la société géographique.

A l'occasion d'une seconde visite au Dr. Romero, ce dernier m'offre un ouvrage édité en 1965 sous le titre "Cavernas,
Crutas y Cuevas del Peru". L'auteur est le Prof. César Garcia Rosell.
Il s'agit du premier livre spéléologique péruvien. Après une brève
description des buts de l'exploration souterraine, notes inspirées
par les ouvrages européens, l'auteur donne un catalogue des cavités
péruviennes, citant pour chacune sa situation, une rapide description de l'entrée et quelques observations personnelles ou faites
par des voyageurs. Cet ouvrage ne traite donc pas d'explorations
spéléologiques, mais il est précieux car il donne une idée du nombre de cavernes qui attendent les spéléologues. Le Prof. César
Garcia Rosell donne une liste de 100 cavités connues (mais non
explorées) pour un territoire - le Pérou - de 1285215 km2 (2).
On peut donc avoir une idée du nombre approximatif des cavités
inconnues!

Après la lecture de ce livre, j'envoie un mot au Prof. César Garcia Rosell pour lui dire tout l'intérêt de son travail et pour l'assurer de ma collaboration dans le domaine de la spéologie. Très aimablement, l'auteur me répond: "... Comme vous l'avez vu, mon livre est un essai de spéléologie péruvienne, science qui possède à peine quelques disciplis dans mon pays, mais qui, par contre, reçoit la précieuse collaboration de spécialistes européens...". Le Prof. C. Garcia R. me domande de passer le voir à Lima dès que j'en aurai la possibilité, pour tracer quelques plans en vue de promouvoir l'exploration souterraine.

Des amis de Lima, mieux placés que moi en raison de leur permanence dans la capitale, se sont chargés de diverses enquêtes bibliographiques et me communiquent régulièrement les résultats.

Les cavernes péruviennes et la légende

Dans le Pérou antique, la caverne est un élément mythique qui apparaît unie à l'origine de l'homme et à l'évolution sociale des premiers habitants, y compris à la formation de l'empire incaîque. On s'en rend compte d'après les légendes recueillies par

⁽²⁾ Chiffre donné par l'Atlas du Pérou, édition 1963/64.

les chroniqueurs de la Conquête et popularisées par Garcilaso de la Vega, Santa Cruz Pachacuti et l'auteur de "Suma y Narracion de los Incas", Juan de Betanzos.

La légende des Ayar qui fondèrent la cité du Cuzco et . l'empire des Incas, a son origine dans les grottes de Pacaritampu. Par Betanzos, nous connaissons la pérégrination des Ayar à la recherche de la terre promise; le mythe de Huanacaure, le retour à la souche native où Ayar Cachi est enfermé dans la caverne de Tamputocco, et l'intronisation de Manco, avec la dynastie des "grandes oreilles" de Pacaritampu (Chap. III).

Une autre légende, celle de Viracocha, a aussi son point de départ dans une caverne des hauts plateaux du Titicaca d'où apparaît, selon Betanzos, Celui qui peuple la Terre, Conticci Viracocha (Chap. II).

A côté des références de Betanzos, chroniqueur aussi sérieux que connaisseur des traditions impériales, nous avons la version de Cieza, non moins autorisé que le premier, et qui dans son oeuvre monumentale sur le Pérn préhispanique dit: "... Avant que les Incas ne deviennent les maîtres du pays, les naturels vivaient d'une manière désordonnée, comme des sauvages, sans avoir de maisons ni autres demeures que des grottes comme celles que nous vovons dans les falsises et les parois rocheuses".

Dans ses "Comentarios Reales", Garcilase note la même chose en signalant l'oeuvre de civilisation que réalisèrent ses ancêtres auprès des habitants primitifs du Tahuantinsuyo.

Le péruvien antique avait une grande vénération pour les cavernes, vite converties en lieux sacrés, en cimetières et en sites pour y déposer les offrandes. De la deneure primitive, simple cavité dans la roche, la caverne devint donc une tombe, ou un cimetière. Plus tard, avec l'évolution de la société primitive, l'homme adapte des murs, des autels, des portiques, comme on peut le constater dans les grandes cavernes qui s'ouvrent dans les contreforts andins.

Les cavernes ont aussi une influence sur la toponymie géographique. Bien des nons de lieu ont un radical qui exprime l'idée de cavité, grotte, sépulture. Par exemple, en langue continue l'accès, simifie trou, antre, ouverne or nous prouvens sur les

L'l'impression est comme ga sur l'original (J.S)

anciennes cartes, sur des croquis de route, sur de vieux ouvrages, des noms comme Chirimachay (la grotte froide ou la grotte du froid), dans la province de Patas; Uchuomachay (la petite grotte), dans la province de Carhuas; Yanamachay (la grotte noire), dans la province de Ambo; ou d'autres comme Machaypampa, Machaypunco.

L'étude de ces toponymes permet de reconnaître immédiatement et même de déterminer la situation des cavernes qui existent à l'intérieur du Pérou.

Avenir

Le Pérou est un pays riche en cavernes diverses dont la plupart de celles qui sont connues aujourd'hui entrent dans la classification des cavités archéologiques. Il est temps que des jeunes apprennent les différentes techniques de l'exploration souterraine, permettant ainsi d'entreprendre l'étude systématique des cavernes péruviennes. Elles réservent certainement de grandes surprises dans bien des domaines. Il est temps de penser à établir les bases de la "Sociedad Peruana de Espeleologia", société qui aura je n'en doute pas, de grandes choses à dire au cours des congrès internationaux de spéléologie.